

COULBOIS (François), Missionnaire d'Afrique (Père Blanc), provicaire de la mission du Haut-Congo (Avalon, Yonne-France, 14.12.1851 — Nevers, 23.3.1920). Fils de Claude et de Brullard, Jeanne.

François Coulbois fut ordonné prêtre dans le diocèse de Nevers, le 26 mai 1877. Jeune prêtre, il exerça le Saint Ministère comme vicaire à la cathédrale de cette même ville. Il entra au noviciat des Pères Blancs le 29 décembre 1881 et prononça le serment le 27 mars 1883. Désigné pour conduire la 4^e caravane, il partit d'Alger le 22 avril 1883. La section de cette caravane destinée à la mission du Tanganika comprenait outre le P. Coulbois, les Pères Landeau et Vyncke. Ce dernier fut le premier missionnaire belge en territoire congolais.

Le P. Coulbois, arrivé à Ujiji le 6 décembre 1883, passa le lac Tanganika en compagnie du R. P. Guillet, provicaire (*Biogr. Colon. Belge*, III, 392), et débarqua à Kibanga le 27 décembre. Dans cette mission, on venait le jour de Noël, de baptiser les quatre premiers adultes de la mission du Tanganika, ayant achevé leurs quatre années d'instruction religieuse. Le P. Coulbois fut d'abord attaché à cette mission de Kibanga. Cependant, le 9 janvier 1884, nous le voyons prendre le lac à Mulweba (Masanze) avec les PP. Guillet et Delaunay (*Biogr. Colon. Belge*, IV, 194). Leur pirogue se dirige vers le nord du lac. Ensemble ils visitent le pays de Rusavya, roi de l'Uzige (district d'Usumbura, dans le Burundi). Le Roi les reçoit amicalement et leur permet de choisir un endroit pour l'établissement d'une mission. De retour à Kibanga, le P. Coulbois prépare les objets nécessaires à la fondation de la mission de l'Uzige dont il sera le supérieur. Dès le 7 mars suivant, il s'embarque à Ujiji, avec le P. Randabel (*Biogr. Colon. Belge*, IV, 736) et le Frère Gérard. La relation de leur voyage jusqu'à l'Uzige et leur installation chez Rusavya, de la main du P. Coulbois, mériterait d'être citée en entier. Nous nous contenterons de quelques extraits :

« Ujiji ! Ville au nom sinistre ! Ujiji a été le centre de l'importation des esclaves de l'Afrique centrale et des rives du Congo à l'île de Zanzibar. Nous disons l'importation des esclaves : que ce mot n'effraie point et ne semble pas déplacé sur les lèvres d'un missionnaire. Il n'est hélas ! que trop vrai. Il semble mettre sur le pied de marchandises vulgaires l'être humain si noble, même au sein de l'esclavage. Et plutôt à Dieu qu'on l'eût toujours traité avec le soin donné aux produits les plus simples de l'industrie humaine ! Ujiji ! Ville arabe par l'influence, ville africaine par nature. Singulier mélange d'une civilisation factice et d'une sauvagerie qui la vaut et même lui est préférable... Nous partons. Toute cette côte orientale du Tanganika est abrupte : les montagnes tombent à pic dans les eaux du lac... A chaque halte on dresse la tente... Le cinquième jour de navigation à onze heures du soir, par un magnifique clair de lune, nous descendons à Rummonge... Le lendemain nous campons à Magala : nous sommes près de l'Uzige. Le lendemain encore, notre bateau s'avance rapidement vers la plage de l'Uzige. Nos matelots battent du tambour : une foule nombreuse et sympathique se presse sur la rive et nous accueille ».

Dès le lendemain, 13 mars 1884, le P. Randabel se met à l'œuvre. Il est l'architecte de la nouvelle mission. En attendant, écrit-il,

« ...nous sommes logés dans trois huttes d'herbes sèches... Ma case sert de chapelle... Nous sommes à 3 kilomètres du lac, à une quarantaine de mètres au-dessus du niveau du Tanganika... Nous travaillons, nous prions, nous étudions la langue au milieu du bruit, envahis que nous sommes du matin au soir par une légion de bons noirs, que nous aimons et que nous voudrions instruire.

« C'est une race aimable et insouciante, à la physionomie souvent très belle et très expressive... Nous avons l'intention d'aller voir le Mwezi, ce personnage mystérieux. Ce Mwezi est le grand souverain de tout l'Urundi. Tous les autres chefs, y compris Rusavya, le reconnaissent pour leur supérieur et lui payent tribut. Nous aurons beaucoup de précautions à prendre ici à cause des Arabes qui peuvent nous faire beaucoup de mal, s'ils le veulent ».

Ils le voulaient. Au mois de septembre, Rumlaliza était arrivé au nord du lac avec une bande de brigands et des airs de souverain.

Il campait à deux ou trois lieues de la mission, prêt à envahir l'Uzige. Il signifia en secret à Rusavya d'avoir à chasser les missionnaires. Et voilà que le gouverneur arabe d'Ujiji arriva d'un autre côté et donna le même ordre au chef. Rusavya essaya bien de résister ; mais que pouvait-il contre les centaines de fusils des Arabes ? Le 4 novembre, le P. Randabel pourra écrire :

« Devant un ordre formel de Munye Heri, gouverneur d'Ujiji, et le péril évident de la mort, si nous persistions à rester et, en même temps, devant la crainte de compromettre les autres postes de mission, nous avons cru devoir partir et prendre la route de Kibanga ».

C'est ce qui fut fait : les missionnaires quittèrent le pays de Rusavya le 19 septembre. Ils arrivèrent à Kibanga le 29 du même mois. Les Arabes ne pouvaient souffrir des témoins gênants des conquêtes qu'ils projetaient de faire en Urundi et au Ruanda.

Deux mois plus tard, le 29 novembre, le R. P. Guillet, provicaire de la mission du Tanganika, expirait à Kibanga, laissant le supérieurat de cette mission au R. P. Coulbois. A différentes reprises, le R. P. Guillet avait offert à ses supérieurs sa démission de provicaire. Il était mort de quelques jours, lorsque le R. P. Coulbois reçut l'annonce de son élévation à la dignité de provicaire du Tanganika, la démission du R. P. Guillet ayant été enfin acceptée (12 décembre 1884). Le P. Coulbois ne garda cette dignité que l'espace de quatre mois. Le 10 mars 1885, le R. P. Charbonnier le remplaça à la tête de la mission du Tanganika. Toutefois, le 8 décembre 1886, par suite de la division du Tanganyika en deux parties, M^r Charbonnier étant devenu vicaire apostolique du Tanganyika, le R. P. Coulbois fut nommé provicaire du Haut-Congo, partie située en territoire de l'État Indépendant du Congo. Le R. P. Coulbois resta provicaire jusqu'à sa démission en novembre 1892.

C'est en sa qualité de provicaire que le R. P. Coulbois envoya le P. Randabel et le Frère Gérard fonder une nouvelle mission au pays de l'Ufipa (sud de Karema). Le voyage du P. Randabel et du Frère Gérard aboutit à la reprise du poste de Karema par les Pères Blancs au mois de juillet 1885. C'est au sud du lac que se portera désormais l'effort principal de la mission du Tanganika, ce qui n'empêchera pas le P. Coulbois, resté supérieur de Kibanga jusqu'à son départ pour l'Europe (9 novembre 1891) de faire de Kibanga-Lavigerieville une mission très florissante.

Les débuts du P. Coulbois à Kibanga furent marqués par une épidémie de variole, qui sévit sur les deux rives du Tanganika. A Kibanga, le P. Vyncke se voua jour et nuit pour recueillir

les varioleux dans des huttes construites à leur intention. Il pratiqua la vaccination sur ses patients et réussit à en sauver un très grand nombre. Malgré tout, le nombre des décès fut très élevé : on compte 74 enterrements en 1885. Pour le dire franchement, Kibanga était un endroit malsain et chaque année on y comptait les décès par dizaines. Il est vrai cependant qu'il faut tenir compte de la grande mortalité parmi les enfants rachetés, dont la plupart arrivaient à la mission dans un état lamentable. Ce sera une des raisons pour lesquelles M^r Roelens, se rendant aux vœux des missionnaires et de la population, décidera le transfert de Kibanga sur le plateau de Kirungu (Baudouin-

ville, 1893). Un autre motif sera l'isolement de cette mission. Parlant de Mpala, le R. P. Coulbois écrira :

« A soixante-dix lieues de distance les uns des autres, c'est bien loin ! Nous pourrions tous être massacrés dans nos postes dispersés, sans que les confrères si éloignés pussent soupçonner un pareil accident ! ».

Dès l'arrivée de M^r Charbonnier, le R. P. Coulbois lui fera approuver le choix d'un nouvel emplacement pour la mission, qui s'établira sur une colline plus à l'intérieur des terres, en dehors des émanations des marais qui s'étaient formés par le retrait des eaux du lac. Sous sa direction active et intelligente, de nouvelles bâtisses surgiront de terre, offrant aux missionnaires et à leurs orphelins des conditions de séjour plus salubres et moins exposées à un coup de main ennemi.

Au moment où le R. P. Coulbois reprenait le supérieurat, la chrétienté de Kibanga n'était que de quelques unités. Une statistique à la fin de l'année 1885 accuse 13 chrétiens, 60 catéchumènes et 50 postulants. Il y avait encore une centaine de postulants dans les quatre petits villages, que les missionnaires avaient fondés autour d'eux sur la propriété de la mission ce qui portait le chiffre de la population de Kibanga à un peu plus de deux cents âmes. Malgré la mortalité, ce chiffre ira en s'augmentant chaque année, soit par les conversions des indigènes qui venaient s'établir librement autour de la mission, soit surtout par le rachat de petits esclaves, qui devenus grands se fixaient autour des Pères. Le P. Coulbois fut sous ce rapport le continuateur du R. P. Guillet, dont l'ambition apostolique consistait à édifier la « cité chrétienne » au moyen de ces deux éléments, dès lors qu'il s'agissait que la constitution d'un « royaume chrétien » n'offrait aucune chance.

Pourtant le R. P. Coulbois, tout en donnant ses soins à l'éducation des orphelins et à la direction des villages chrétiens, était loin d'abandonner les infidèles, qui entouraient Kibanga.

Chaque semaine, deux missionnaires visitaient les villages païens voisins de la station. Ils étaient reçus en amis et leurs instructions étaient écoutées sinon avec foi, du moins avec respect. La plupart des sauvages aux alentours de la mission présentaient leurs nouveaux-nés au baptême, s'engageant à les envoyer régulièrement à la mission, lorsqu'ils seraient en âge d'être instruits. Sous la direction du R. P. Coulbois, Kibanga perdu dans un coin du désert, se faisait connaître au loin par le bien qui s'y opérait :

« Il ne se passe guère de mois, écrivait le P. Jossot (?), sans que les chefs de la rive orientale envoient saluer les missionnaires et les prier d'aller s'établir chez eux. Au mois de juillet 1886, le chef suprême de l'Urundi, prince mystérieux qui vit dans les montagnes, caché à tous les regards et qu'on nomme le Mwezi, nous envoya son salut et nous fit dire par Rusavya qu'il sait que nous ne voulons que le bonheur des nègres, différant en cela des Arabes qui dévastent tous les pays où ils pénètrent. Enfin toutes les tribus du voisinage se mettraient volontiers sous notre patronage et lorsqu'un Père trouve le temps d'aller les visiter, hommes et femmes lui répètent à satiété : « Nous sommes vos enfants ».

Bien des obstacles se dresseront devant l'œuvre des missionnaires à Kibanga. Les principaux seront : l'apathie des autochtones et leur indifférence en fait de religion, l'insécurité causée par les menées des esclavagistes, la maladie et la grande mortalité parmi la colonie chrétienne. Cependant, rien ne pourra arrêter le progrès de la mission, grâce à la ténacité et au savoir-faire du R. P. Coulbois et de ses aides.

L'année 1886 fut marquée par l'arrivée à

Kibanga de Monseigneur Charbonnier, provicaire du Tanganika (19 mars 1886). Il était accompagné des PP. Josset et Guillemé. Le premier, que ses confrères décoraient aimablement du titre de « professeur de lettres et arts », s'occupera avec un grand zèle de l'instruction des enfants, en vue surtout d'en faire des catéchistes. C'est dire que l'instruction était loin d'être négligée à Kibanga et que les enfants y apprenaient à lire et à écrire, à servir la messe, etc. En outre, durant leurs loisirs, les enfants, sous la direction de leur maître habile, s'adonnaient à des travaux pratiques comme « de fabriquer un excellent tapioca, fait avec du manioc rapé, très utile et très nourrissant, surtout pour ceux qui relèvent de maladie ».

M^{gr} Charbonnier, venant en droite ligne de l'Europe, fut reçu avec tout l'honneur revenant

« Sous la direction du P. Vyncke, toutes les collines qui font face au lac se couvrent de vigoureuses plantations de manioc, tandis que les vallées se transforment comme par enchantement en fertiles bananeraies... Le P. Guillemé, de son côté, fait vraiment des merveilles en horticulture. Il a trouvé moyen de multiplier les choux par boutures. Les résultats qu'il a obtenus ont dépassé ses espérances : nous avions en abondance et choux-pommes et choux-fleurs. Il a également réussi, chose inouïe sur les rives du Tanganika, à faire produire leurs graines aux carottes. Il essaie en ce moment des boutures de pommes de terre, mais le succès paraît plus problématique... Nous sommes en pleine masika (saison des pluies). Aussi les cultures sont magnifiques. Le maïs semé aux premières pluies est mûr. Les indigènes en apportent des milliers d'épis tous les jours à la mission, où pour nourrir les seuls enfants de l'orphelinat, il en faut au moins 5.000 par jour ».

Le ravitaillement en vivres fut toujours la préoccupation majeure à Kibanga. Parfois on y connut des heures critiques de ce côté. Mais la bonne Providence se plaisait alors à intervenir par des secours inespérés, que les missionnaires attribuaient volontiers à l'intervention de St-Joseph, qu'ils disaient être leur intendant céleste.

Le 9 septembre 1886, les PP. Coulbois et Guillemé s'embarquaient pour l'Uzige. Le 24, ils étaient de retour, apportant tout un ravitaillement. Le chef Rusavya fut enchanté de revoir les Pères et aurait voulu les garder toujours chez lui. Ses dispositions à l'égard de la mission sont excellentes.

« Les Pères visitèrent Rumaliza dans son camp d'Uvira. Soulevèrent-ils à cette occasion la question du retour des missionnaires dans l'Uzige, cette porte du Burundi, contrée si belle, si riche et qui promettrait tant sous le rapport de l'apostolat ? Le temps de reprendre l'œuvre à l'Uzige n'était pas encore venu. L'essai que fera le P. Josset en 1891 s'avéra aussi infructueux que celui des PP. Coulbois et Randabel en 1884. Par ailleurs, le R. P. Coulbois essaya plus d'une fois de s'introduire chez les Wabembe, dans les montagnes à l'ouest de Kibanga. Ces rudes montagnards se méfiaient des entreprises des hommes blancs et ne consentaient guère à sortir de leur farouche isolement. Les Wabembe demandent que nous allions tuer des éléphants qui pullulent chez eux. Ils feraient bien mieux de nous inviter à aller tuer tous les diables de paganisme et de superstition, qui ravagent leurs pauvres âmes ».

Le relevé qui termine le rapport du troisième trimestre de 1886 donne pour l'orphelinat des garçons 139 âmes. Les trois villages des enfants de la mission et les neuf villages indigènes ont 298 âmes, ce qui faisait un total de 437 habitants, une augmentation de 122 âmes en trois mois. L'année se terminait avec 75 baptêmes et autant de catéchumènes. Les deux premiers mois de 1887 seuls donnèrent près de 50 baptêmes. Le R. P. Coulbois, dont « l'intelligente direction et le dévouement étaient un soutien assuré » pour ses confrères, pouvait écrire en toute vérité :

« Nos chrétiens sont bons, nos catéchumènes montrent de très bonnes dispositions et le désir de s'instruire augmente tous les jours chez les indigènes. En un mot, notre mission marche très bien : c'est la plus grande consolation que le bon Dieu puisse accorder à ses missionnaires ».

Le 31 mai 1887, M^{gr} Charbonnier débarquait à Kibanga. Il y fut reçu par des cris de joie et des salves de fusillade, avec accompagnement de la cloche à la chapelle, qui lui souhaite la bienvenue avec toute la colonie réunie. Monseigneur passa la Semaine Sainte à Kibanga. C'est là qu'il reçut l'annonce de son élévation à la dignité épiscopale (évêque titulaire d'Utique) et la nomination du R. P. Coulbois comme provicaire du Haut-Congo. M^{gr} Charbonnier quitta Kibanga le 12 juin pour se rendre à

Tabora, où il devait recevoir la consécration épiscopale. Le 17 juin, fête du Sacré Cœur de Jésus, le R. P. Coulbois consacra le provicariat du Haut-Congo au Sacré Cœur. Entré-temps, les missionnaires travaillaient d'arrache-pied à achever la construction de leur nouvelle résidence qu'ils voulaient inaugurer le 29 septembre, fête du saint archange Michel, patron de Kibanga. A cette date, tout était prêt et la maison dominée d'une croix, fut solennellement occupée. Le Saint Sacrement fut transporté dans la nouvelle résidence.

« C'est le bon Dieu (porté par le R. P. Coulbois) qui part de notre vieux Kibanga et qui va prendre possession de notre nouvelle ville, à laquelle nous donnerons le nom de Lavigerie, en hommage et souvenir de notre illustre et très vénéré Père le Cardinal, s'il daigne bien accepter cette dédicace... La procession arrive sur la colline qui est distante d'un bon kilomètre de l'ancienne habitation et entre dans la nouvelle chapelle préalablement bénite en l'honneur du glorieux archange Michel... Après la grand-messe, le R. P. Coulbois

bénit toutes les nouvelles constructions, maisons, dortoirs, magasins, etc. On abat pour la circonstance deux grands bœufs, choisit dans le troupeau des Pères et on en distribue la viande, avec de nombreux paniers de farine, des condiments de sel et d'huile, etc. entre tous les assistants : un millier de bouches environ. Les grandes agapes fraternelles furent suivies d'une libation modérée de pombe (bière indigène). Dans l'espace de 12 mois, les missionnaires de Kibanga avaient édifié une maison en pierre avec église. (30 m de long sur 10 m de large et 6 de haut) et les bâtiments pour l'orphelinat (plus de 100 m de long sur 5 de large). Le R. P. Coulbois construisit lui-même les deux autels et les fonts baptismaux en style roman bien simple, mais qui ne manque pas d'un certain cachet d'originalité avec ses petites briquettes grises cuites au soleil et maçonneries ensemble avec du mortier rouge, qui fait ressortir toutes les lignes ».

Tout ce beau travail, fruit de bien de soucis et de sueurs, faillit être anéanti par l'attaque à laquelle se livrèrent les brigands arabisés, le 3 décembre 1887. Ce jour-là, les Wangwana, commandés par un certain Bwana Masoudi, firent irruption sur le terrain de la mission, s'emparant de deux enfants et se livrant au pillage. Les indigènes (environ un millier) vinrent se réfugier dans le boma (enceinte) de la mission. Armant leurs gens (une centaine d'hommes), les PP. Coulbois et Vyncke se portèrent à la rencontre des pillards et réussirent à les contenir, sans toutefois pouvoir empêcher les déprédations dans les villages environnants.

« Le lendemain, vers 7 heures, les PP. Coulbois et Vyncke vont avec une bonne escorte de nos meilleurs hommes, armés de nos meilleurs fusils, trouver Bwana Masoudi dans son campement. Ce lieutenant de Rumaliza est un métis de petite taille, de 25 à 30 ans, petite barbe noire, teint très bronzé, à l'air affable. A peine introduit dans la case, le R. P. Coulbois exprime au chef son mécontentement au sujet des événements d'hier... L'autre se confond en excuses... disant qu'il venait seulement battre le mwami Pore, qui était rebelle aux Arabes... que ses gens avaient pu ne pas distinguer entre le pays de Pore et le nôtre et qu'ainsi quelques déprédations avaient pu être commises contre sa volonté. Le R. P. Supérieur exige qu'on restitue immédiatement les deux enfants qui avaient été saisis, ce à quoi on fait droit. Enfin tout s'arrange assez poliment et à l'amiable, grâce à la fermeté de notre Provicaire ».

L'après-midi, Bwana Masoudi alla visiter la mission. Les Pères en profitèrent pour intercéder en faveur de Pore et de son peuple. Rien n'y fit.

« Au soir, nous assistons au triste spectacle d'une razzia d'esclaves. Partout dans le pays de Pore, on voit flamber les villages et les

(1) Voir col. 491.

à sa dignité. Il resta à Kibanga jusqu'au mois de juin, se rendant compte des œuvres de la mission, visitant les villages, l'orphelinat, choisissant un nouvel emplacement pour y transporter la mission, etc. Dès le mois de mai, le Frère Jérôme commença l'édification de la nouvelle maison d'habitation. Le jour de Pâques, Monseigneur célébra solennellement les offices et baptisa 23 catéchumènes. Il y eut communion générale. Tout le monde était dans la joie.

« Kibanga est une magnifique mission, pleine d'avenir, comprenant un immense terrain, écrivait le P. Guillemé vers ce temps. C'est une oasis au milieu du désert. C'est une joie pour les indigènes d'entendre le son argentin de la cloche et d'apercevoir une maison ouverte à toutes les misères, où le juste trouve un secours, le faible un asile et des protecteurs... ».

Une visite d'un autre genre fut celle de Rumaliza (13 août 1886).

« Nous lui faisons une réception très polie, car nous savons qu'il se considère comme le grand chef de tous les pays situés au nord et au nord-ouest du Tanganika. Après lui avoir servi à déjeuner, nous le conduisons voir le jardin, les plantations, les bâtiments en construction. Il en est émerveillé. Il regrette beaucoup que Monseigneur ne soit pas ici et il dit qu'il enverra bientôt des enfants pour notre orphelinat... En somme, bonne visite... qui nous montre ce chef arabe bien disposé à l'égard de la mission. Fasse le bon Dieu qu'il persévère dans ces sentiments ».

Le P. Coulbois était un fervent arboriculteur. Le *Journal* de la mission parle en différents endroits des espèces plantées ou soignées par lui : papayer, goyavier, pomme-cannelle (tope-tope), manguier, citronnier, corossolier, tamarinier, croton-tigilium. « En attendant les graines de la côte pour essayer l'arbre à pain, le jacquier l'eucalyptus, la vigne, etc., nous essayerons de faire un vaste verger et beaucoup de variétés de fruits, joignant ainsi l'utile à l'agréable ». En même temps, le terrain de la bananeraie était agrandi et presque quadruplé. « Nous voudrions avoir de deux à trois mille pieds de bananes ». Plus tard, le R. P. Coulbois introduira le palmier-élaeis (qui avec la culture des arachides donnera l'huile), le cognassier, le muscadier, le dattier (nécessaire pour la table, la fabrication du savon et l'éclairage), le cocotier, le grenadier, le caféier. Le chroniqueur à la fin de 1888 pourra écrire :

« Nos arbres sont chargés de fruits ; les manguiers seuls, dont la récolte est déjà faite, ont été paresseux cette année. Les ananas, ces grosses et délicieuses fraises des tropiques, abondent. Nous en mangeons presque tous les jours ».

En un autre endroit de la chronique nous lisons que les Pères récoltaient des hectolitres de fruits, qu'ils distribuaient à leurs orphelins. Les cultures n'étaient pas moins belles que le verger.

» gens se sauver sur le lac. Les Rouga-Rouga reviennent chargés de poulets, de chèvres, de paquets de poisson, etc. etc. Une troupe d'une centaine de brigands parcourt sous nos yeux les collines environnantes et les bas-fonds de la rivière Maongolo, où sont cachés de pauvres fuyards. Ils reviennent au soir avec quatorze femmes et enfants liés. C'est un spectacle écœurant. On voudrait pouvoir fusiller sur place ces ignobles bandits, ces mécréants sans foi ni loi. Nous aurions peut-être la chance de délivrer beaucoup de ses malheureux, en permettant à nos gens armés de sauter sur cette troupe de démons incarnés. Mais ce serait la guerre ouverte dont on ne peut prévoir l'issue et l'existence de la mission serait peut-être compromise... Hélas ! Quand donc un pouvoir européen quelconque parviendra-t-il à détruire cette maudite traite des esclaves et tous les maux qui en sont le triste cortège... Au soir de ce triste dimanche, qui ne s'effacera jamais de notre mémoire, le cœur plein de ces pensées, le T. R. P. Provicaire envoie le P. Vyncke au camp arabe pour demander qu'on mette au plus tôt fin à ces indignes vexations. Le chef arabe qui a l'air d'avoir bonne volonté mais qui est incapable de faire respecter l'ordre dans les rangs de ces coquins, promet de partir demain matin de bonne heure et laisse racheter parmi les victimes quatre femmes et quatre enfants. Jugez de la joie de ces élus qui peuvent rentrer dans leurs foyers, mais aussi du désespoir des pauvres malheureuses, qui ne peuvent participer à la délivrance ».

Le lendemain, les Wangwana partirent en effet, emportant l'exécration de tous les Noirs.

Le 23 décembre, Rumaliza vint en visite à Kibanga. Son bateau, à sa seule apparition, faisait fuir les riverains du lac. Le chef arabe venait voir les Pères pour arranger certains comptes et constater en passant l'état du pays. Il paraît très bien disposé et n'approuve pas la conduite de ses hommes, qui sont venus piller jusque près de la mission. Ses hommes n'ont d'autre solde que leurs vols et rapines, dont ils partagent les fruits avec le maître.

Le 28, autre visite : celle de M. Carson, mécanicien de M. Hore, qui était arrivé avec son steamer le *Habari Ngema* (La Bonne Nouvelle). M. Carson resta à dîner avec les Pères. Il fut émerveillé en voyant les réalisations des missionnaires : leur maison, l'orphelinat, les villages, les cultures, etc. Il compara lui-même

les résultats obtenus par la mission avec les stériles efforts de la Société anglaise, qui après dix ans de séjour au Tanganika n'avait pour tout « troupeau », que trois bateaux, dont deux en fer. C'est là le travail de M. Hore, du mécanicien et d'autres ouvriers laïques. « Mais tous, leurs ministres, docteurs, etc. étaient bien vite retournés en Angleterre, quand ils ont vu les difficultés de la situation ».

Le calme se rétablit peu à peu dans le pays, après la secousse causée par la razzia d'esclaves que nous venons de raconter. Les Pères conseillèrent à Pore de payer le tribut de trois pointes d'ivoire, que Rumaliza réclamait comme suzerain. Le rédacteur du diaire pouvait écrire :

« Nous sommes contents que les affaires aient pris une bonne tournure. Si Pore paie régulièrement le tribut, le pays sera en paix et nous étendrons doucement le règne de Dieu ». Au mois d'avril 1888, nous pouvons y lire ce qui suit : « Les Arabes eux-mêmes semblent tenir à notre amitié. Il nous ont envoyé un cadeau de bœufs. Le chef de la colonie arabe de Chuniu, Bwana Nasor, frère de Rumaliza, nous a fait dire qu'il nous protégerait toujours contre toute attaque. Nous profitons de nos bons rapports avec tous ces gens pour servir de médiateurs et de conseillers pacifiques ».

Le R. P. Coulbois et ses confrères en profitèrent aussi pour se livrer avec zèle, durant 1888, aux travaux de l'apostolat. Au 1^{er} janvier, le R. P. Supérieur bénit solennellement une grande croix, érigée sur un piedestal en pierre au milieu de la grand'route qui du lac aboutis-

sait à la mission. Les rachats d'esclaves avaient été de 130 en 1887. Choissant parmi les garçons les plus intelligents, le P. Guillemé faisait la classe à 50 élèves. Le P. Guillemé était en même temps ministre de l'agriculture et des travaux publics. Il faisait une guerre acharnée à la brousse inculte, qu'il transforma au moyen de 200 à 250 pioches en activité chaque jour, en hectares de manioc, riz, patates, maïs, etc. Le Frère Jérôme semait un champ de blé, pendant que le R. P. Coulbois plantait de magnifiques allées de palmiers et de toutes sortes d'arbres fruitiers : goyaviers, corosoliers, grenadiers, manguiers, citronniers, etc. Le même fabriquait de beaux cierges avec la cire du miel du Burundi et de l'Ugoma, tandis que le P. Guillemé construisait une presse à huile et procurait ainsi à la mission 100 litres d'huile d'arachides.

Le côté spirituel n'était pas négligé : catéchismes, instructions à la mission, tournées apostoliques dans les villages des environs continuaient comme toujours. Grâce à ses tournées, les indigènes étaient instruits peu à peu. Mais comme il était impossible aux missionnaires d'être partout à la fois, un habitant de

chaque village était désigné pour faire la prière, matin et soir, et pour avertir les Pères lorsque quelqu'un était dangereusement malade. Le total des baptêmes durant l'année 1888 fut de 204, chiffre modeste sans doute, mais en progression sur celui des années précédentes. A la fête de St-Michel Archange, le R. P. Coulbois célébra une messe solennelle devant une chapelle comble : 800 personnes assistèrent à la cérémonie.

Cette année aussi les constructions ne chôchèrent pas. La mission fut entourée d'une solide enceinte en pierres. Il manquait un orphelinat pour loger les filles. On en éleva un. C'était un rectangle de 30 m de long sur 5 m de large. Restait à remplacer les toits en paille par des toits en tuile et à construire une église pour remplacer la chapelle provisoire.

L'année 1888 fut attristée par deux décès, celui de M^{re} Charbonnier (16 mars), à Karema et celui du P. Vyncke, à Kibanga même (17 octobre). Le 19 février, le R. P. Coulbois, accompagné du P. Vanderstraeten, venu en visite s'embarquait à Kibanga. Avant de partir, il avait constitué le P. Vyncke supérieur intérimaire du poste pendant la durée de son absence ou jusqu'à nouvel ordre. Le R. P. Coulbois se rendait à Karema, pour y présenter ses hommages à M^{re} Charbonnier, récemment sacré évêque à Kipala pala (Tabora). Il arriva dans cette localité le 4 mars, trouvant M^{re} Charbonnier aux prises avec l'hématurie. L'état de l'auguste malade ne laissait plus d'espoir : M^{re} Charbonnier expira le 16 mars. Par lettre, il avait désigné le R. P. Coulbois pour gérer le vicariat durant la vacance. Après avoir fait les nominations, le R. P. Coulbois quitta Karema le 16 mai reprenant le chemin du Congo. Il emmenait avec lui le P. Vanderstraeten, qui compléta le poste de Mpala, en attendant que l'Ufipa, où il devait se rendre avec le P. Randabel, fût ouvert aux missionnaires.

Le 17 octobre, le bon Dieu enlevait à la mission du Haut-Congo l'un de ses meilleurs et de ses plus dévoués missionnaires. Le P. Vyncke rendit son âme à Dieu à 10 heures du soir, pour recevoir de ce bon Maître qu'il avait servi avec tant de dévouement, la récompense méritée par cinq longues années de travaux, de privations continuelles pour la conversion des pauvres Noirs. Quelques instants avant sa mort, comme il ne pouvait plus faire le signe de la croix, il présentait son bras mourant au R. P. Coulbois qui le promenait sur sa poitrine, pendant que lui-même d'une voix agonisante, prononçait le nom de la très Sainte Trinité. Usé par les travaux apostoliques, il s'endormit doucement dans le Seigneur. Le lendemain, les 1.500 ou 2.000 Noirs, qui l'accompagnaient au cimetière, disaient mieux que ne pourraient le faire les

meilleurs discours, quelle était l'estime et la vénération dont jouissait le P. Vyncke au milieu de ses enfants noirs.

Malheureusement, vers la fin de 1888, la tranquillité dont avait joui la mission fut de nouveau troublée par l'établissement de Fundi Bweti et de ses Wangwana dans les environs de Kibanga.

« Leurs déprédations deviennent continuelles » tout autour de nous. Ils acceptent chez eux » tous les vauriens des environs, qui les aident » à piller les villages dont ils se sont enfuis. » Nous ne parlons pas de leurs excès sous le » rapport des mœurs : ils commettent de telles » horreurs qu'il faut être possédé du démon » pour arriver au point de lubricité, où en sont » nos nègres musulmans ».

Un jour ils se risquèrent à voler la femme d'un indigène établi sur le terrain de la mission. Le R. P. Coulbois ne craignit pas de se rendre chez les voleurs et d'administrer une correction à l'un des coupables.

Au mois de janvier 1889, des bruits alarmants circulèrent partant du clan des Arabes. Ceux-ci avaient appris les combats qui avaient eu lieu entre Noirs et Allemands à la côte de l'Océan indien. Sur ce thème, les gens des Arabes excités se laissaient aller à leurs commentaires. Lorsque le P. Guillemé se rendit à Ujiji, se portant à la rencontre de Mgr Bridoux, il apprit que les bruits d'invasion qui menaçaient Kibanga, n'étaient point dénués de fondement. Les Arabes, apprenant ce qui se passait à Bagamoyo, étaient à tenir conseil avec le dessein d'aller attaquer Kibanga, quand Rumaliza arrivait à l'improviste du Maniema, les arrêta net par ces paroles : « Quiconque attaque les Blancs, m'attaque ». Devant une déclaration aussi catégorique, les Arabes déposèrent leurs desseins homicides.

Le 18 janvier 1889, Mgr Bridoux, successeur de Mgr Charbonnier, débarquait à Kibanga. Monseigneur ne put que confirmer les renseignements recueillis par le P. Guillemé : les Arabes de Tabora et d'Ujiji avaient voulu attenter à la vie du vicaire apostolique et de ses missionnaires. Les Arabes de Tabora en particulier se trouvaient gênés dans leur « commerce » par la présence des Pères Blancs à Kibanga. Comme leurs congénères d'Ujiji, ils considéraient les contrées au nord du Tanganika comme un terrain de « chasse » à eux réservé.

Monseigneur admira l'œuvre d'évangélisation réalisée à Kibanga, ainsi que les belles rizières et les vastes champs de manioc, de sorgho, etc., qui s'étendaient à perte de vue dans la plaine.

Au mois de juin, une lettre de Tippu-Tip, adressée au R. P. Coulbois, arrivait à Kibanga, priant de donner l'hospitalité au capitaine Trivier, de la marine française, traversant l'Afrique de l'Ouest à l'Est (*Biogr. Col. belge*, III, 858). Le R. P. Coulbois répondit à M. Trivier qu'il serait très heureux de loger un compatriote. Entre-temps, M. Trivier était arrivé à Ujiji, par Mtoa, et partit de là vers le sud du lac. D'après une lettre qu'il écrivit au R. P. Coulbois, il rapportait de son voyage une triste idée de l'Afrique, à côté de laquelle il passait, disait-il, sans en avoir rien vu. Nous savons ce qu'il faut penser de ses voyages et de ses écrits sur le Congo en particulier. Contentons-nous de citer à ce propos la réflexion que fait le rédacteur du diaire de Kibanga :

« Quel dommage qu'il n'ait vu Kibanga. » Il aurait vu qu'il y a moyen de faire quelque chose des nègres, mais qu'il faut pour cette œuvre de moralisation, comme il dit, de la patience ! de la patience ! ».

Au mois de septembre, le R. P. Coulbois fit élever une construction en maçonnerie pour les bœufs à Kabwa, à deux lieues de Kibanga. Dans l'avenir, le R. P. Coulbois voyait cette construction devenir une maison pour les anti-esclavagistes, dont les expéditions se préparaient en Europe, par suite de la campagne anti-esclavagiste du cardinal Lavigerie. Dans une lettre datée de Kibanga, le 2 janvier 1889, le R. P. Coulbois expose la tactique à suivre dans cette campagne : on ne devrait pas agir petitement avec les esclavagistes, n'envoyer que peu de monde avec peu de ressources

en hommes et en munitions ; au contraire, il faut agir en grand par expéditions de centaines d'hommes, d'Européens surtout : alors on les tiendrait ! Le R. P. Coulbois après avoir exposé les ravages causés dans le pays d'alentour (Masanze, Ubwari, Ugoma, Uzige), continue :

« Il est temps encore de sauver ce pays magnifique, riche, intelligent, relativement peuplé. » Les Belges devraient avoir des bateaux à vapeur sur le Tanganika, afin de couper la route aux transports d'esclaves. Il ne faudrait pas y aller tendrement avec les esclavagistes : il faudrait les fusiller. Ce sont là des paroles bien dures dans ma bouche, ajoute le R. P. Coulbois... C'est un remède dur à appliquer, mais il serait efficace. Notre rôle à nous est de prier, de demander à Dieu d'ouvrir les yeux aux auteurs des cruautés que nous déplorons. Mais qu'il y a peu à espérer sous ce rapport, ces hommes brutaux ayant tellement obscurci les lumières naturelles que Dieu leur a données, qu'ils ont pour ainsi dire fermé les voies de la grâce ».

Les prévisions du R. P. Provicairé se sont réalisées : la campagne arabe, en effet, a prouvé que seule une force considérable était capable de débarrasser le Congo du fléau de la traite. Si l'on a fusillé peu d'esclavagistes, beaucoup de vies humaines ont dû être sacrifiées pour rendre aux populations noires la paix et la tranquillité dont elles ont joui depuis.

Au mois de septembre encore, la mission reçut de nouveau la visite de Rumaliza, accompagné de Nasor ben Sef. C'était une visite de politesse. Rumaliza, cependant, s'avança un peu dans le jugement des causes de ses gens avec ceux de la mission : les Pères ne donnaient pas toujours raison à ses hommes.

« Les Arabes sont capables de toutes les fourberies, mais les indigènes aussi de tous les mensonges. Si l'on eut voulu réunir tous les mensonges débités à Kibanza, il y en aurait toute une bibliothèque... Nous rendrons la justice, Rumaliza, dit le R. P. Provicairé. » Que celui qui n'est pas content chez toi se montre. Nous allons voir ensemble, ce dont il s'agit. Deux hommes sont introduits. L'un après l'autre, ils déclarent qu'ils n'ont rien à dire. On les jette dehors, l'affaire était jugée ».

En janvier 1890, le capitaine Joubert fit visite à Kibanga, avec son Agnès. Il fut tout émerveillé de la transformation de la station de Kibanga, à la fondation de laquelle, il avait lui-même travaillé (11 juin 1883). Au mois de mars suivant, Julien, secrétaire de Rumaliza, apporta au R. P. Coulbois une lettre écrite en mauvais français par ce même Julien, dans laquelle Rumaliza réclamait la restitution des biens saisis par le capitaine Joubert chez Katele.

« Bonjour, mon P. Supérieur, il faut me donner ou me rendre tous ces objets, sans cela tenez vous prêt. Si vous avez besoin la poudre et des balles, il faut me donner la réponse. Donnez-moi la réponse que vous avez écrit. J'envoie Masudi que vous puissiez rendre compte et moi aussi bon compliment à vous ».

Le R. P. Coulbois répondit à Rumaliza que les affaires du capitaine Joubert n'étaient pas les affaires de Kibanga. « Si donc toi, Rumaliza, tu as des réclamations à faire, adresse-toi au capitaine ».

Le mois suivant c'était une lettre écrite par « le conservateur des Titres fonciers » qui parvenait à Kibanga. Elle était datée de Boma, le 1^{er} octobre 1889 et informait que « désormais toute occupation, par les missions religieuses, de terre appartenant à l'État ou aux indigènes devra être préalablement autorisée par le gouvernement général ». Sur quoi, le R. P. Coulbois faisait cette remarque, non sans quelque pertinence : « Qu'on vienne d'abord mettre à la porte la gent arabe ; qu'on s'empare du pays. Alors on pourra nous dire : le *pori* (brousse) est à moi, je ne veux pas qu'on le cultive sans notre permission. ».

Au mois de mai 1890, le P. Moinet avait lancé sur le Tanganika un beau deux mâts, qu'on

avait baptisé du nom de *Mikaeli* (Saint-Michel). C'est sur cette embarcation que Mgr Bridoux arriva à Kibanga, le 4 septembre. Quelques jours plus tard, Monseigneur s'embarquait avec le R. P. Coulbois et traversait le lac, se rendant à Ujiji. Monseigneur y reçut une lettre du P. Schynse (Tabora), donnant toutes les nouvelles de la côte. Emin Pacha annonçait sa prochaine (?) arrivée à Ujiji. Tippu-Tip était à Ujiji et usait envers Monseigneur des attentions les plus prévenantes : « Nous sommes chassés », disait-il. Puis montrant son fusil brisé : « Maintenant, disait-il, Tippu-Tip est un Padiri (missionnaire). » L'œuvre qui se présentait était celle du missionnaire. Sur les instances du R. P. Coulbois, Rumaliza se décida à chasser du voisinage de Kibanga les quelques brigands à sa solde qui y restaient. C'était avec ses vauriens que les Pères avaient eu les plus grandes difficultés les derniers temps. L'emplacement qu'ils occupent nous est donné par Tippu-Tip : « Bâissez-y, dit-il ; cultivez-y ». C'est ce que nous allons faire.

Ces vauriens, c'étaient les gens de Fundi Bweti. La fin de l'année 1889 et le commencement de 1890 n'avaient été qu'une suite de tracasseries continues de la part des Wangwana, voisins de la mission : les disputes, les violences, les vols, les rapt, les incendies étaient devenus des faits de tous les jours. Au mois de juin 1890, un certain Mtoni tire sur les gens de la mission et vole poissons et filets. Un chrétien Léon a la poitrine traversée par une balle et meurt peu après ; à Kabwa, les gens de Nasor incendient deux maisons et un village indigène. Un habitant de Kabwa reçoit un coup de feu et meurt ; un autre a le bras cassé. Nasor, Arabe pur sang de Mascate, n'est pourtant pas comme Bweti un ennemi de la mission. Mais il n'a pas d'autorité sur ses gens. Ceux-ci comme ceux des autres chefs Wangwana, sont des Noirs de la pire espèce, qui ne travaillent pas et se mettent au service de ces chefs pour mieux pouvoir voler les habitants. C'est cet élément pervers qui décline et ruine le pays et que les Pères de Kibanga sont heureux de voir expulsé de leur voisinage.

Le 26 septembre, le R. P. Coulbois s'embarquait pour se rendre à Mpala. Mgr Bridoux lui avait conseillé ce voyage : un changement d'air, quelques semaines de repos étaient devenus nécessaires pour essayer de refaire sa santé qui depuis tout un temps allait en s'altérant. Monseigneur resterait pendant ce temps pour remplacer le Supérieur. Hélas ! Moins d'un mois après, le 21 octobre, Mgr Bridoux rendait son âme à Dieu. Au milieu de la douleur générale, les restes du deuxième vicairé apostolique du Tanganika étaient déposés dans le cimetière de la mission. Le P. Moinet envoya le *Mikaeli* porter à Mpala la douloureuse nouvelle. Cette annonce vint mettre le deuil et la consternation

parmi les missionnaires de Mpala et de Karema.

« Mgr Bridoux était pour nous le meilleur » des Pères, s'oubliait lui-même pour prendre » soin de ses enfants, le directeur le plus sage » et le plus dévoué dans nos œuvres d'évangélisation, mettant la main à tout et payant lui-même de sa personne, comme le dernier de ses missionnaires. Qu'il daigne maintenant » nous obtenir du bon Dieu une partie de ce » zèle ardent, de ce dévouement sans bornes, » de cette piété tendre, de cette charité aimable dont il était animé et qui font les vrais » missionnaires ».

Le 9 novembre, le R. P. Coulbois reprit le chemin de Kibanga, suivi bientôt du P. Herrebaut (*Biogr. Col. belge*, IV, 385) appelé en renfort à Lavigerieville, le P. Moinet étant cloué sur son lit par la paralysie. Détail digne d'être noté : le diaire du mois de novembre signale l'apparition dans le pays de la funza (*Pulex penetrans*), apportée du Maniema par les hommes de Rumaliza. Le mois de décembre fut attristé par la mort du bon et dévoué Frère Alexandre. Celui-ci était un chasseur d'élite et avait déjà tué quantité de buffles et d'hippopotames, procurant ainsi aux pères et aux orphelins de bons morceaux de viande. Le Frère avait abattu un buffle. Très prudent, il avait attendu une heure pour s'approcher de la bête,

Cet intervalle, hélas ! n'était pas encore suffisant. Le buffle s'était relevé et élançait sur lui, en même temps qu'une cartouche qui avait raté, le laissait à la merci de l'animal. Celui-ci, après l'avoir jeté trois fois en l'air s'était arrêté près de lui, rendant impossible de lui porter secours.

L'activité des missionnaires ne se relâcha pas à Kibanga. Le R. P. Coulbois, aidé des Pères Moinet et Herrebaut, continuait à racheter, à catéchiser, à faire des plans d'une nouvelle église, etc. Au mois de février 1891, accompagné du P. Moinet, le R. P. Coulbois alla voir sur la presque île d'Ubwari les ouvriers qui abattaient et débitaient les bois pour les colonnes de la nouvelle église. Il faisait des plans pour transporter la mission à Mbingo dans un endroit plus sain, car à certains moments, la mortalité parmi les Noirs prenait des proportions effroyables. Le 11 mai, le R. P. Coulbois bénissait la première pierre de la nouvelle maison d'habitation, dont la construction était achevée à la fin de septembre. La fête de Pâques se célébra dans la joie accoutumée et la procession du S. Sacrement se déroula avec la solennité ordinaire dans les allées de la mission. Au moins d'octobre, les missionnaires de Kibanga apprirent l'arrivée du capitaine Jacques, chef de l'expédition anti-esclavagiste, à Mpala. Ce fut une grande joie, car, de ce fait, l'espoir commençait à naître qu'un jour proche les esclavagistes seraient chassés du pays.

Cependant, la santé du R. P. Coulbois se délabrait de plus en plus. Vers la mi-novembre, le bateau du Marungu (Mpala) emportait le R. P. Coulbois, avec les regrets de toute la station. Le R. P. Coulbois quittait son poste de Lavigerieville, il lui disait adieu ainsi qu'à sa nombreuse famille.

« La mission de Kibanga a été très fructueuse » sous la main du missionnaire qui la quitte.
» C'est une de ces oasis, comme on l'a déjà dit,
» que l'on ne croit pas trouver dans l'intérieur
» de l'Afrique. Quant au matériel, aux cultures,
» aux plantations, cela laisse peu à désirer.
» Si l'on regarde le spirituel, ouvrons le livre
» des baptêmes et nous y lisons jusqu'aujourd'hui : 1.437 baptêmes ; au livre des rachats
» nous trouvons 1.450 rachats ».

La population directement placée sous la tutelle des missionnaires à Kibanga, était de 1.823 personnes. Le bilan de l'année 1890 seul accuse 187 rachats, 191 baptêmes, 126 décès, 29 mariages et 67 entrées au catéchuménat. La mission comptait 135 ménages chrétiens.

Arrivé à Karema, le R. P. Coulbois prit la route du Nyassa et rentra à la maison généralice des Pères Blancs, à Maison-Carrée. Il fut ensuite envoyé comme supérieur à Tagmount Azouz, en Kabylie, où il résida de septembre 1892 à avril 1893. Il fut supérieur de l'Institut des Pères Blancs rue du Bruul, à Malines de novembre 1893 à septembre 1894. Il y dirigea l'école apostolique jusqu'en octobre 1896. Le 24 décembre, le R. P. Coulbois y reçut la visite du capitaine Jacques, avec lequel en voguant vers Karema, il s'était rencontré sur le Tanganika. « On passe une agréable soirée, toute occupée à parler de l'œuvre des missions et de l'œuvre antiesclavagiste au Haut-Congo ». Le 14 mai 1895, le diaire mentionne la visite du P. Moinet, bientôt rejoint par le capitaine Jacques. Le R. P. Coulbois continuait à s'intéresser à l'entreprise coloniale du roi Léopold au Congo. Nous lisons dans le diaire de Malines ces lignes écrites de sa main :

« Il faut dire à la louange de ce noble pays » (la Belgique) qu'il a notablement travaillé » et a entravé énergiquement la traite. N'eût-il » été poussé que par des mobiles utilitaires, qu'il » mériterait encore la reconnaissance du monde » civilisé et celle des missionnaires, des Pères » Blancs entre autres, qui la lui donnent largement ».

Le 27 avril 1896, Monseigneur Roelens, de retour du Congo, arrivait à l'Institut des Pères Blancs à Malines. Il reçut l'onction épiscopale des mains de Son Éminence Mgr Goossens, dans la chapelle de cet Institut même, le 10 mai 1896.

Le R. P. Coulbois quitta l'Institut de la rue du Bruul pour se rendre à la maison de Lille,

procure et école apostolique. Il en fut le supérieur de 1896 à 1899. Dans le courant de l'année 1899, il quitta la Société des Pères Blancs pour rentrer dans le diocèse de Nevers. Il fut nommé auxiliaire de Marzy (juin 1900), ensuite curé titulaire de la même paroisse, en février 1901. C'est à Marzy qu'il publia en feuilleton pour la Croix du Nivernais le récit des dix années passées en Afrique. Ces articles furent réunis en un volume, publié à Limoges en 1901.

Le R. P. Coulbois se retira du Saint Ministère et s'établit à Nevers (1907). C'est là qu'il mourut le 23 mars 1920.

Bibliographie : *Dix années au Tanganika*, par François Coulbois, Limoges, 1901.

[J. S.] 1 juin 1956.
M. Vanneste.